

## Congrégation des Sœurs de la Providence de Portieux (Vosges)

-----O-----

### Hôpitaux dans lesquels les Religieuses de l'Ordre ont prêté leur concours durant la guerre 1914-1919

#### 1° En Flandre :

Ypres (Belgique) 56, rue de Lille – Le local du pensionnat dirigé par nos Sœurs a, dès le début de l'invasion, servi d'hôpital (Ambulance Auxiliaire de la Croix Rouge) :

1° du 15 septembre au 12 octobre 1914 – pour l'Armée belge.

2° du 18 octobre au 3 novembre 1914 – pour l'Armée française (il y avait aussi quelques soldats anglais) – grands blessés.

Une soixantaine de lits, une salle d'opérations, etc. étaient à la disposition du service de santé ; 12 Sœurs soignaient les malades. 6 Sœurs s'occupaient de remettre en état les vêtements et le linge des blessés. 2 Sœurs faisaient leur cuisine – plusieurs fois invitées fortement à partir à cause du danger, les Sœurs ont toujours refusé de quitter leurs malades. Le 3 novembre, évacuation forcée à cause du bombardement ; quelques-unes de nos Sœurs sont encore restées jusqu'en mai 1915, où la maison s'effondrait sous les bombardements répétés, après avoir servi encore du 15 mars au 30 avril de cantonnement à un Etat-major anglais.

Total : 20 Sœurs.

#### 2° En Lorraine :

Lieu : Nomexy (Vosges).

Désignation de l'hôpital : hôpitaux d'évacuation installés provisoirement dans les usines.

Durée des services de nos Sœurs : août – septembre 1914.

Nombre de Sœurs : 4.

Observations : grands blessés.

-----O-----

Lieu : Saint-Dié (Vosges).

Désignation de l'hôpital : hôpital installé dans le local du Grand Séminaire, 14, rue Haute.

Durée des services de nos Sœurs : des premiers jours de la guerre, pendant l'occupation allemande, et ensuite jusqu'à la fin de l'année.

Nombre de Sœurs : 5.

Observations : grands blessés.

-----O-----

Lieu : Bayon (Meurthe-et-Moselle).

Désignation de l'hôpital : hôpital installé dans la maison habitée par nos Sœurs et une annexe.

Durée des services de nos Sœurs : toute la durée de la guerre.

Nombre de Sœurs : 6.

Observations : blessés, puis malades (contagieux très souvent).

-----O-----

Lieu : Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Désignation de l'hôpital : S.S.B.M. Ambulance N°1.

Durée des services de nos Sœurs : août 1914 – novembre 1915.

Nombre de Sœurs : 4.

Observations : une de nos Sœurs a failli mourir d'une rechute de fièvre typhoïde.

-----O-----

Lieu : Mirecourt (Vosges).

Désignation de l'hôpital : Hôpital N°20, puis N°103 (Croix Rouge Fr., Union des Femmes de Fr.).

Durée des services de nos Sœurs : août 1914 – 25 avril 1919.

Nombre de Sœurs : 13.

Observations : blessés et malades, contagieux très souvent, et plusieurs de nos Sœurs ont été elles-mêmes gravement malades.

-----O-----

Lieu : Rouvres-en-Xaintois (Vosges).

Désignation de l'hôpital : hôpital dépendant de celui de Mirecourt, établi dans la maison des Sœurs.

Durée des services de nos Sœurs : août 1914 – avril 1919.

Nombre de Sœurs : 6.

Observations : malades contagieux, plusieurs sœurs gravement malades, l'une morte des suites de la contagion.

-----O-----

Lieu : Domrémy (Vosges).

Désignation de l'hôpital : Hôpital Militaire établi par M. Collin dans le local de notre ancien pensionnat.

Durée des services de nos Sœurs : 1914-1919.

Nombre de Sœurs : 11.

Observations : malades, contagieux très souvent.

-----O-----

Lieu : Mattaincourt (Vosges).

Désignation de l'hôpital : Ambulance 2/74.

Durée des services de nos Sœurs : 9 novembre 1914 – 4 juillet 1915.

Nombre de Sœurs : 8.

Observations : diphtériques, 2 Sœurs ont été atteintes gravement de la contagion.

-----O-----

Lieu : Vittel (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : 1<sup>ère</sup> Armée : Groupe Sanitaire Vittel – Contrexéville et Annexes.  
Durée des services de nos Sœurs : 22 mars 1915 – 22 décembre 1917.  
Nombre de Sœurs : 20.  
Observations : blessés et malades.

-----O-----

Lieu : Martigny-les-Bains (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : hôpital transféré de Vittel.  
Durée des services de nos Sœurs : 22 décembre 1917 – 14 septembre 1918.  
Nombre de Sœurs : –  
Observations : –

-----O-----

Lieu : Mandres-sur-Vair (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : hôpital dépendant du Centre Hospitalier de Vittel.  
Durée des services de nos Sœurs : mars 1915 – 7 février 1919.  
Nombre de Sœurs : 9.  
Observations : contagieux, plusieurs de nos Sœurs ont été gravement atteintes de la diphtérie.

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : –  
Durée des services de nos Sœurs : août – septembre 1914.  
Nombre de Sœurs : –  
Observations : blessés des batailles livrées dans les environs.

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : hôpital dirigé par M. le Médecin-chef Vantay.  
Durée des services de nos Sœurs : 16 novembre 1914 – 2 juillet 1915.  
Nombre de Sœurs : 10.  
Observations : 130 typhiques ; la formation sanitaire ne comprenant que 4 infirmiers, les Sœurs ont fait la plus grande partie du service de nuit et de jour, très pénible pendant plus de deux mois.

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : Ambulance 3/53.  
Durée des services de nos Sœurs : 6 juillet 1915 – 3 septembre 1915.  
Nombre de Sœurs : 9.  
Observations : –

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : Ambulance 6/20.  
Durée des services de nos Sœurs : 3 janvier 1916 – 26 avril 1918.  
Nombre de Sœurs : 17.  
Observations : blessés, triage de tuberculeux, intoxiqués, contagieux.

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : Hôpital Complémentaire d'Armée N°48.  
Durée des services de nos Sœurs : 26 avril 1918 – 31 décembre 1918.  
Nombre de Sœurs : 17.  
Observations : grippe espagnole ; 12 Sœurs ont contracté l'épidémie de grippe et deux d'entre elles ont été en grand danger de mort.

-----O-----

Lieu : Portieux (Vosges).  
Désignation de l'hôpital : Hôpital Complémentaire (20<sup>e</sup> Région) N°54.  
Durée des services de nos Sœurs : 1<sup>er</sup> janvier 1919 – 7 avril 1919.  
Nombre de Sœurs : 17.  
Observations : grippe et malades divers.  
Nota : cet hôpital de Portieux (150 lits d'abord, puis 200, puis 230) a vu passer environ 10.000 malades pendant la durée de la guerre. La maison-mère de Portieux a fourni gratuitement le local et le linge, offert gratuitement les Sœurs infirmières et en outre, une vingtaine de Sœurs qui s'occupaient du raccommodage du linge et des vêtements, pour lesquels nous procurions les fournitures ; nous faisons aussi gratuitement la cuisine des malades.

-----O-----O-----  
-----O-----

*Note sur les services rendus par les Sœurs pendant la guerre, communiquée à M. Lyonnet, avenue Kléber, Paris 16<sup>e</sup>, le 16 janvier 1920.*

## L'AMBULANCE DU COUVENT DE PORTIEUX 1914-1919

Durant les mois de septembre et d'octobre 1914, l'ambulance de Portieux ne reçut que quelques malades, gardiens des voies de communications. Le 16 novembre, une première formation sanitaire vint s'y installer. Des malades venus de Rambervillers arrivèrent d'abord, puis au début de janvier, 130 typhiques que le bombardement avait fait évacuer des hôpitaux de Commercy.

Ce n'est plus seulement des locaux et 200 lits qui sont offerts au Service de Santé, mais un certain nombre des Sœurs infirmières. En effet, la Formation ne comprenant que 4 infirmiers, les Sœurs assument presque entièrement, et pendant plus de 2 mois, le service très pénible de jour et de nuit. Leur service auprès des contagieux est admirable. Les premiers jours seront attristés par le décès d'un jeune homme qui expire sans agonie, en pleine connaissance, après avoir reçu les sacrements.

L'atmosphère pieuse et douce créée par le dévouement des infirmières gagne bien vite le cœur des malades. La chapelle leur est ouverte, ils peuvent y aller quand ils le veulent. De même, le dimanche ils peuvent assister à la messe, et au temps de Pâques, s'approcher des sacrements, s'ils le désirent. Pour l'un d'eux, ce sera même l'occasion de faire sa première communion. Ainsi rétablis et réconfortés, ils quittent le Couvent, et seront remplacés par d'autres.

Au début de Juillet 1915, arrive une nouvelle formation sanitaire, l'ambulance 3/53. Comme elle compte un assez grand nombre d'infirmiers, le Médecin-chef croit pouvoir se passer du concours des Sœurs. La Révérende Mère le regrette vivement ; mais bientôt une circonstance favorable va modifier cette décision. Un général vient visiter l'ambulance ; ayant apprécié l'ordre et la propreté que les Religieuses savent mettre partout, il exige la présence de 2 Sœurs dans chaque salle. Celles-ci, en effet, tiennent convenablement les lits, distribuent le linge, servent les repas au réfectoire, font manger les impotents ; elles aident aux pansements, donnent les soins de propreté, et veillent la nuit, si cela est nécessaire.

Pendant ce temps, d'autres Religieuses s'occupent de remettre en état les vêtements de ceux qui arrivent, ce qui n'est pas un mince travail : tous les habits sont tellement pleins de vermine que les infirmiers eux-mêmes ne veulent les toucher qu'avec une pelle. Les Sœurs les lessivent plusieurs fois, les raccommoient, et quand le soldat, rétabli, peut quitter l'hôpital, il est heureux de retrouver un paquet de vêtements propres et du linge bien blanc !

L'Ambulance 3/53 ne fonctionna que 2 mois au Couvent ; mais pendant ce court espace de temps, elle fut l'occasion de bien des consolations spirituelles pour les malades. La présence de 6 prêtres-infirmiers favorisa des réunions de prières, qui étaient un réconfort pour nos soldats, aimant à se retrouver auprès du divin maître et de la vierge, pour leur recommander leurs femmes, leurs enfants et leurs camarades du front.

Dans la nuit du 2 au 3 janvier 1916, arrive une 3<sup>ème</sup> formation : l'ambulance 6/20, avec médecins, pharmaciens, gestionnaire, infirmiers, au total, un personnel actif d'environ 60 hommes. Le nombre des lits affecté aux malades reste fixé à 200. Dès le lendemain, les soldats les occupent, heureux de trouver un bien-être qu'ils ne connaissaient plus depuis longtemps.

Les conditions matérielles réglées entre le Service de Santé du Détachement de l'Armée de Lorraine (D.A.L.) et le Couvent laissent une large place à la générosité de ce dernier ; car c'est à la Patrie qu'il entend bien offrir le dévouement de ses religieuses. Comme précédemment, celles-ci s'occupent à tous les services d'infirmières, au blanchissage et au raccommodage des habits ; elles préparent les repas et les distribuent.

Quoique plusieurs fois menacée de devoir laisser la place à un hôpital de la 20<sup>e</sup> Région, la formation continue à fonctionner pendant 28 mois. Aux 4 prêtres-infirmiers du début, 8 autres sont venus se joindre dans la suite. Chaque jour, des messes se succèdent à la Chapelle du Couvent et à la Chapelle de St-Jean. Le dimanche, une messe est célébrée par un prêtre-infirmier spécialement pour les soldats ; pour quelques-uns, ce sera l'occasion de recevoir le baptême et la première communion. Le 25 mai 1916, Mgr Foucault, de passage à Portieux, aura la joie de conférer le sacrement de confirmation à 2 néophytes de la veille.

En relatant la vie de l'Ambulance militaire, on ne saurait passer sous silence le dévouement et la maternelle affection de Mère Etienne envers tous les malades et les blessés qui sont passés par sa maison pour retrouver forces et santé, et qu'elle veut traités comme des enfants qui ont besoin d'être gâtés. Tout d'abord, elle veille à ce que la nourriture soit variée et bonne. Chaque dimanche, elle distribue cigarettes ou tabac, et les jours de fête, elle complète le menu par un dessert, vin et café ; chocolat, confitures et biscuits pour ceux qui sont au régime.

Le jour de Noël, en particulier, est fêté solennellement, et apporte à l'Ambulance une ambiance de famille, rappelant aux malades par des chants de circonstance, les joies de leur enfance.

Le lendemain de Noël, qui est la fête de St-Etienne, patron de la Mère Supérieure, est marqué par une séance récréative en présence des autorités de l'Ambulance et de la Communauté. Puis, sur une grande table sont étalés toutes sortes d'objets, à la disposition de chacun, selon son choix : cache-nez, bretelles, peigne, couteau, pipe, papier à lettres, etc. Et attention délicate : un paquet plus considérable est préparé pour ceux qui, les jours suivants, vont partir en permission : il renferme des étrennes pour l'épouse ou la mère, les enfants ou les sœurs, même du linge et des vêtements quand on sait que la famille en a besoin. Tout le monde est heureux, et c'est plaisir de voir ensuite le petit étalage de chacun sur son lit ; les médecins paraissent aussi contents que leurs malades.

La paroisse de Portieux et les paroisses environnantes sont aussi sollicitées, et leur charité se traduit en fournitures de linge et de provisions alimentaires. Tout cela est fort apprécié des soldats, surtout de ceux des pays envahis qui ne peuvent rien attendre de leurs familles. De même, on n'oublie pas les prisonniers en Allemagne, et des envois de pain, d'argent et autres objets nécessaires leur sont faits régulièrement.

Ce fut ainsi pendant toute la durée de la guerre ; la Communauté des Religieuses faisait en sorte que les fêtes chrétiennes apportent au cœur de ces braves un rayon de joie et leur laissent un souvenir de paix.

Devant de telles gâteries, on comprend que le passage à l'Ambulance militaire de Portieux, pendant la guerre 14-18, ait laissé chez tous les hospitalisés, leurs infirmiers et leurs chefs, un souvenir de reconnaissance. Les nombreuses lettres de gratitude arrivées au Couvent le disent assez. Il suffit d'en citer une seule, signée par un groupe de ces heureux bénéficiaires :

« A notre chère Mère. Avant de quitter votre bonne maison, nous nous faisons un devoir de vous remercier de toutes les bontés dont nous avons été comblés.

Bien sûr, nous sommes heureux de retourner pour quelques jours dans nos foyers où

nous attendent des êtres qui nous sont chers. Pourtant, nous quittons à regret notre chère Sœur infirmière qui nous a prodigué ses soins avec amabilité. Nous regrettons l'excellente cuisine, les gourmandises auxquelles nous avait accoutumés votre sœur cuisinière. Nous nous rappelons vos bonnes visites, où vous aviez pour chacun de nous un mot aimable, des attentions maternelles, et aussi une friandise, un objet utile. Nos musettes sont pleines de vos cadeaux, soit de linge, soit de provisions.

Enfin, dans cette ambulance, nous avons trouvé, grâce à vous et à vos chères Sœurs, une hospitalité affable et souriante, avec le charme des foyers que nous allons retrouver. Nous garderons le souvenir ému de votre chapelle où nous allions souvent, de cœur avec vous, nous agenouiller, prier et chanter... »

Signalons toutefois que durant le séjour de ces 4 années, la vie de l'ambulance connut quelques heurts inévitables. Pendant quelque temps, l'un des médecins, peu favorable aux prêtres trouvait toujours quelque chose à redire à leur services d'infirmiers, et au moyen d'un prétexte, les mettait en consigne pendant une cérémonie religieuse ou les privait d'une distraction. Souvent il choisissait le dimanche pour leur imposer des corvées supplémentaires. Mais il faut ajouter qu'avec beaucoup de tact et d'adresse, la Supérieure générale parvenait toujours à atténuer ces mauvais vouloirs.

Pendant toute sa période de fonctionnement, l'Ambulance de Portieux enregistra un total de 60 décès sur 10.000 soldats qui y furent soignés. Ce fut l'année 1918 qui en compta le plus : 37, à cause de l'épidémie de grippe espagnole. A cette époque, fin avril 1918, l'Ambulance 6/20 avait été appelée sur le front du Nord, et avait été remplacée par un Hôpital Complémentaire, qui reçut de nombreux malades contagieux. 12 Sœurs contractèrent cette maladie ; 2 d'entre elles n'échappèrent qu'à grand'peine à la mort.

Pendant ce temps, la guerre se poursuivait avec acharnement sur tous les fronts. En Lorraine, les troupes massées de part et d'autre ramenaient le danger pour la population civile, et par suite, la triste perspective de l'invasion. Les avions allemands venaient survoler activement notre région ; des dégâts étaient signalés à Nomexy ; plusieurs bombes seraient tombées sur Essegney et les environs. Les canons de défense aérienne, placés un peu au-dessous du village de Portieux, sur la rive gauche de la Moselle, tonnaient dès l'apparition des avions. Mais la Providence était une protection plus sûre : seuls quelques éclats d'obus tombèrent dans la cour du Couvent.

Enfin, une nouvelle bataille de la Marne détermina un mouvement de contre-offensive décisive. Les troupes alliées poursuivaient leur marche victorieuse, refoulant partout l'ennemi, qui, vaincu, demandait l'armistice.

11 Novembre 1918 ! Date inoubliable ! En toutes les églises de France, les cloches s'ébranlaient joyeuses pour chanter la victoire. A Portieux, comme partout ailleurs, c'était une joie débordante, un vrai délire. Les soldats de l'Ambulance jubilent eux aussi à la pensée qu'ils ne verront plus le feu, et ne retourneront plus au front, dans les tranchées.

Cependant, les hôpitaux militaires ne pouvaient être immédiatement dissous. Le 1<sup>er</sup> janvier 1919, l'Hôpital d'Armée N° 48 fait place à l'Hôpital N° 54 de la 20<sup>e</sup> Région. La direction de cette formation devient plus difficile, par démobilisation des officiers et des infirmiers. En 2 mois, 4 administrateurs se succèdent ; les infirmiers en congé ne sont pas remplacés. Aussi, voyant que l'Hôpital du Couvent n'est plus nécessaire, la Révérende Mère Etienne en demande l'évacuation, ce qui fut accordé à la fin d'avril 1919.

Voici comment cette Supérieure résumait dans ses notes ses impressions personnelles sur l'Ambulance de Portieux :

« Ne laissons pas fermer cet hôpital sans remercier Dieu de toutes les grâces qu'Il nous a accordées. Remercions-Le de nous avoir donné ce moyen de faire un peu de bien. Il nous semble que nous étions en communion d'intention et de travail avec notre Vénérable Père Moyë, soignant les soldats malades à Trèves. Comme lui, nous leur avons procuré quelques douceurs, et nous avons eu la consolation d'en voir un bon nombre revenir à Dieu... La reconnaissance nous fait un devoir de dire que nos rapports avec la Direction du Service de Santé ont toujours été excellents. Dans les difficultés, nous avons trouvé bienveillance, appui et protection auprès de l'autorité supérieure. »

Pour rappeler aux passants que ces bâtiments servirent d'ambulance, une plaque commémorative porte ces mots :

**« PRO DEO ET PATRIA  
AOÛT 1914 – AVRIL 1919  
AMBULANCE DE 200 LITS »**

Mais au delà de cette ambulance de Portieux, il faudrait citer ces dizaines et dizaines d'hôpitaux, où plus de 200 Religieuses de la Providence se dépensèrent avec un dévouement inlassable, tant dans les Vosges, qu'à Paris, à Allasac (Corrèze) ou à Bersac (Hte-Vienne).

Le tableau d'honneur de ce dévouement est écrit en lettres d'or sur le mur du cloître, et se chiffre ainsi :

21 Sœurs ont reçu du Ministère de la Guerre la Médaille des épidémies ;

23 l'Insigne spécial (or ou argent)

15 la Médaille de Reconnaissance décernée par diverses associations françaises de Secours aux blessés.

14 des Médailles de vermeil ou d'argent

10 Médailles commémoratives en témoignage de gratitude, décernées par le Gouvernement militaire de Paris.

Enfin, le 9 août 1921, la Révérende Mère Etienne recevait des mains de Mgr Foucault la Médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur, avec cette citation de titres exceptionnels : « D'un dévouement sans bornes et d'une abnégation admirables, a organisé un hôpital bénévole qu'elle a dirigé et administré avec sollicitude, intelligence et autorité. A fait, depuis le début des hostilités, tout ce qui était en son pouvoir pour venir en aide aux malades et blessés militaires, et a été une précieuse auxiliaire pour toutes les formations qui se sont succédées à Portieux. A donné toute la mesure de son esprit de dévouement et de sacrifice. »

-----O-----O-----  
-----O-----

*(archives publiques)*



